

CHEZ LE CARDINAL SECRETAIRE D'ETAT

(De l'Action française.)



l'Ave Maria s'entr'ouvrent les salons ecclésiastiques, qui, à Rome, sont légion. Les plus courus sont ceux des Eminentissimes princes de l'Eglise, et, entre tous, ceux du cardinal secrétaire d'Etat, premier ministre d'un souverain qui ne connaît aucune limite humaine à son pouvoir, aucune frontière à ses états. Et cependant il est plus facile de pénétrer chez un si puissant personnage que dans le cabinet d'un sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

A la *Consulta*, vous devez parlementer avec des huissiers qui vous toisent du haut de leurs fonctions, avec une série de petits attachés huilés, pommadés, monoclés, à qui vous devez expliquer, avec force détails, le but de votre visite, et exhiber toutes vos lettres de recommandation; après quoi, si vous êtes reçu, il vous reste l'impression désagréable d'avoir été traité comme un importun par ces messieurs que vous avez dérangés, au milieu d'une conversation très importante sur les toilettes du bal mauve offert à Cosmopolis par Son Excellence l'ambasadrice d'Autriche-Hongrie !

COMMENT ON ENTRE. — Pour voir le premier ministre du Pape, c'est beaucoup plus simple. Quelques instants après *l'Ave Maria*, lorsque les premières ombres du soir tombent sur les colonnades de Bernin, vous vous présentez devant le *Portone di Bronzo*. Au bas de l'escalier, un bourgeois, qui a tout l'air de flâner avec ennui, sans doute un policier du roi, vous dévisage discrètement. Sur le seuil du portail, dont un des lourds battants est fermé, une silhouette guerrière appuyée sur une hallebarde et éclairée par la lumière blafarde qui tombe d'une immense lanterne en fer forgé vous barre le passage,